

# LE TAON



UN AN: 60c.  
LA CAMPAGNE: \$1.00  
INVARIABLEMENT PAYABLE D'AVANCE

JOURNAL HUMORISTIQUE

PARAIT TOUS LES MOIS  
J. CHARLEBOIS, DIRECTEUR  
BOITE POSTALE 2180

En décembre, M. le président des finances municipales  
devra cracher \$20,000 à la M. L. H. & P. afin de ne  
pas sombrer dans l'obscurité.



CONCORDIA---Louis, prépare ton trente sous, pour mettre dans le gaz. Faut pas qu'on reste à la noirceur: les gens sont si mauvaises langues.

## L'ÉVOLUTION DU COSTUME

Je ne sais plus quel philosophe prétendait que la vie n'était qu'une évolution, une course en rond; ce qui fait que, de même qu'on fait peau neuve tous les sept ans, on devrait, au bout d'un certain nombre d'années, revenir au point d'où l'on est parti. On reviendrait à 1830, à l'Empire, au siècle de Louis XIV, aux croisades, aux rois pasteurs... et, enfin, à M. Adam et à Mme Eve, après avoir vogué quelque temps, en compagnie d'intéressants animaux, sur l'arche de Noé.

Or, il semble que notre époque, qui est une époque farceuse, comme tout le monde le sait, une époque qui fait tout aller à l'envers et à l'électricité, il semble, dis-je, que notre époque a enfanté des ingénieurs qui vont construire un pont immense, d'une seule arche, pour passer au-dessus de l'Empereur, du Roi-Soleil, de saint Louis, de Pharamond et autres personnages d'importances diverses, et arriver ainsi jusqu'à Adam et surtout jusqu'à Eve. En effet, c'est principalement la littérature qui donne la note d'une époque; la littérature a un de ses foyers principaux dans l'art dramatique, dans les théâtres... et c'est dans les théâtres que la mode "Eve" recommence à être en vogue.

Il n'y a pas longtemps un théâtre parisien attirait les foules de la capitale en montrant, au cours d'une revue qui n'était qu'un prétexte, une jeune beauté, dans le simple appareil de la Vérité qui sortirait de son puits; aussitôt, dans un autre théâtre, toujours à Paris, on montra trois jeunes beautés dans le même costume simplifié. Demain, un troisième théâtre exhibera une demi-douzaine de jolies actrices vêtues en "Vérité", puis on ne jouera plus que des pièces où tous les costumes se distingueront par leur absence: "Foin des costumes! Pourquoi s'embarrasser de toges, de pourpoints, de maillots? Rien n'est beau que le vrai! Et quand on en aura joué quelques-unes comme ça dans les meilleurs théâtres, les spectateurs, pour faire comme tout le monde et aussi parce que l'imitation est le fond du caractère humain, comme elle est le fond du caractère simiesque, iront au spectacle, feront des visites, voyageront, feront leurs courses et leurs affaires dans le costume cher aux vers de terre.

Et voilà une preuve flagrante de la théorie de l'évolution: Eve va renaître. Ohé! ohé!

\* \* \*

Certes, l'époque actuelle fait preuve d'une largeur de vues — si l'on peut ainsi s'exprimer en cette matière — tout à fait remarquable: nous sourions là où nos ancêtres se voilaient la face. Nous nous amusons de choses qui auraient fait mourir d'apoplexie nos aïeux, ou même nos aïeules. — "Nous", il est bon de le faire remarquer, ce n'est pas "nous autres", c'est l'humanité tout entière. — Et le seul atavisme qui se remarque encore dans nos organismes élastiques est que par moments, quand, réfléchissant un peu posément aux choses que nous voyons, que nous admettons, que nous applaudissons, nous trouvons que c'est un peu fort tout de même, nous disons: "C'est dégoûtant!"

Et le lendemain nous recommençons.

Non seulement M. Prud'homme est mort, mais on a entassé des rochers sur la tombe où il dort "unis dans le malheur" à côté de Mme La Pudeur.

Où est le temps où une pièce sur Adam et Eve était interdite, parce que la dame chargée du rôle d'Eve prétendait le jouer dans le costume de l'époque? Où est le temps où une actrice fut mise en prison non pour avoir parié qu'elle entrerait en scène vêtue simplement d'un soufre... mais pour avoir gagné son pari?

Aujourd'hui, du moins dans les grands centres où la garde de la vertu publique n'est pas confiée à de pudibonds policemen, vous pourriez gager tout ce que vous voudriez; vous pourriez faire le rôle d'Adam ou d'Eve avant le péché sans vous exposer à autre chose qu'à des applaudissements à l'adresse du costumier.

Plus récemment, et pour faire pendant aux exhibitions féminines, des acteurs de Paris, et non des moindres, jouaient soit "Prométhée", soit "Timon d'Athènes" dans les costumes du temps, costumes plus que sommaires.

Peut-être que l'on s'y habituera; peut-être que dans quelques années on trouvera cela tout naturel.

Un autre philosophe, dont j'ai également oublié le nom, disait: "L'indécence naquit avec le premier costume."

Peut-être... On ne peut se déshabiller que parce que l'on s'est habillé tout d'abord; ce n'est donc là qu'une cause et un effet. Mais peut-être a-t-on trop pris l'habitude de s'habiller pour pouvoir s'en déshabiller maintenant... Peut-être aussi cela mettrait-il au jour trop de tristes réalités... Peut-être y aurait-il trop de gens laids... Alors, on n'irait plus au théâtre; ce serait la ruine des ballets, des revues et des poses plastiques.

Ce serait vraiment dommage.

Mais laissons aller les choses; nous verrons bien jusqu'où ça nous conduira. "Cela durera bien autant que nous" aurait dit Louis XV. Et après nous, peut-être que nos fils, continuant l'évolution et faisant un autre pas de géant, reviendront à des mœurs plus sages et à des spectacles plus intellectuels. La théorie de l'évolution est une belle chose, dans le costume comme dans le reste, car, de même que la vie, elle comporte, après chaque peine, une consolation; après chaque larme, un sourire. Tout y est relatif, rien n'y est éternel, ni les grands chagrins, ni les grandes joies, et, dans ces conditions, le sage ignorera toujours les grands chagrins en se disant:

"Inutile de me faire du mauvais sang, puisque ce n'est que pour un moment."

L'heure présente est légère. Demain sera grave. Et quand le costume aura complètement disparu, ce qui arrivera dans quelques jours, soudain, on se vêtira de robes de bure fermées des pieds jusqu'au nez, ce qui arrivera dans quelques années.

Etienne HENRIOT.

\* \* \*

**Ceux de nos anciens abonnés qui ne recevraient pas le journal sont priés de nous faire parvenir leur nouvelle adresse.**

# La Journée de l'AVOCAT

J. Charlebois

10. heures



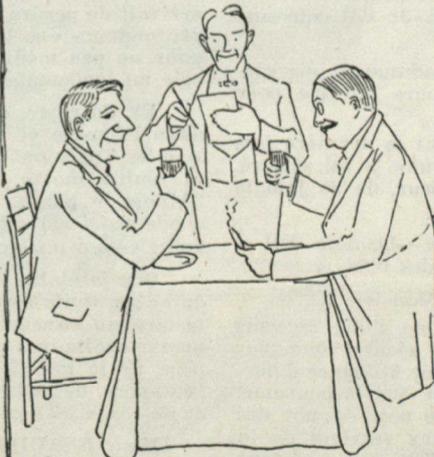
M. Dendescie - Alors, tous les dossiers sont prêts ?  
 le clerc - Oui, monsieur, j'ai tout préparé, vous n'aurez à vous occuper de rien.

11. h.



M. Dendescie - Dites donc, mon cher confrère, vous seriez bien gentil de remettre l'affaire. Chose à plus tard, j'ai à presider une importante reunion d'actionnaires.....

1. h.



M. Dendescie - Oui, c'est ça, des huîtres, un homard, du cèleri, un steak saignant, une bouteille de pomard.... car ce soir, vous savez....

2. h.



M. Dendescie - Dites donc, mon cher collègue, vous seriez bien gentil de remettre l'affaire Machin à plus tard. Je dois assister à une reunion de directeurs de.....

7. h.



M. Dendescie - Ma chère Julie, je ne souperai pas à la maison, ce soir. J'ai un engagement d'affaire très important.....

8. h.



M. Dendescie - Ainsi, Clara chérie, tu n'aimeras jamais que moi, que moi tout seul ?

Minuit.



M. Dendescie - Dix de mieux.... C'est égal, la vie d'un avocat, c'est une sacrée belle vie, après la vie d'un echevin.

## DIALOGUE SUR LES MORTS

Mme BEAUDRY, trente ans.

LIONEL BLANC, vingt-huit ans.

*Après-dînée du 2 novembre 1909. Boudoir de Mme Beaudry, rue Peel. La pièce est imprégnée des exhalaisons qui se dégagent de la chaleur tiède et parfumée de la serre et de la menue personne de la jeune femme. Les pieds tout près des chenets, devant la flambée joyeuse et pétillante de l'âtre, Mme Beaudry et Lionel Blanc disent des sottises, entrecoupées de longs silences gênants. Les deux interlocuteurs maintiennent entre eux la distance respectueuse d'un gros chien.*

LIONEL.—Ainsi, ma chère madame, nulle éloquence humaine ne saurait vous convaincre?....

Mme BEAUDRY, avec épouvante.—Oh! mon ami, votre langage est horrible!....

LIONEL.—Mais, ma présence dans ce boudoir, auprès de votre exquise personne, deux mois seulement après que... vous avez changé la couleur de vos toilettes, n'est-elle pas plus inconvenante?

Mme BEAUDRY, conciliante.—Oh! ce n'est plus la même chose.... Nous sommes de vieux amis, des camarades d'enfance.... Et puis, (très triste) vous m'avez témoigné tant d'inlassable sympathie après le départ si douloureux et subit de mon adoré mari..... (Long, très long silence).

LIONEL, la voix grave.—Quel homme charmant!... c'était mon meilleur ami!....

Mme BEAUDRY, faisant écho, les yeux dans le vague.— Charmant!.....

Silence.

LIONEL.—La mort est une terrible affaire....

Mme BEAUDRY, émue à l'extrême.—Terrible affaire!.... De ma vie jamais je n'oublierai Charles.... Je l'ai constamment devant les yeux....

LIONEL.—Ce sentiment vous honore, madame, et me confirme dans la haute estime que j'ai toujours nourrie pour vous.

Mme BEAUDRY.—Merci, monsieur.... Et la dernière fois que je suis allée déposer des fleurs sur sa tombe je lui ai juré, là, sincèrement, du plus profond de mon coeur, de ne jamais quitter le noir.

LIONEL, un sourire impie sur les lèvres.—Le noir sied si bien aux jolies femmes qui ont la blondeur des blés....

Mme BEAUDRY, les sourcils froncés.—Monsieur!....

LIONEL.—Loin de moi, ma chère madame, l'idée de vous faire de la peine. Mais enfin! laissez-moi ajouter quelques mots à cette conversation que vous taxiez tout à l'heure d'horrible. Ne voudrez-vous donc jamais convenir que la coutume, la mode, de porter le deuil, de s'affubler de noir durant des mois et des mois, est un des trop nombreux vestiges de la barbarie moyennageuse, de l'encens que l'on brûle devant l'idole du respect humain. S'il faut juger de l'immensité de la douleur par les démonstrations extérieures, pourquoi donc ne plus louer des femmes pour venir pleurer aux funérailles comme chez les anciens?.... Pourquoi ne pas imiter les barbares de nos jours, et pratiquer, en signe de deuil, l'ablation des pieds, des mains, des oreilles, la fustigation, l'ensevelissement, et que sais-je?....

Dieu merci! j'ai le culte des morts. Moi, qui ai perdu mon père et ma mère depuis des années, je leur garde un souvenir qu'on ne soupçonne pas.... Et, si j'avais l'infortune de vous voir partir, vous, madame, n'allez pas croire que je m'arracherais les cheveux, ni même que je me lancerais une balle dans la tête sur votre tombe.... Seulement, je me rappellerais toujours l'amitié chaude, et réconfortante....

Mme BEAUDRY, plus touchée qu'elle ne veut le paraître.— Permettez-moi de vous faire remarquer, monsieur, que vous vous écarterez du sujet....

LIONEL, rapprochant son X de sorte qu'il n'y a plus entre lui et la belle Mme Beaudry que l'espace d'un tout petit caniche.—Si je m'éloigne du sujet, laissez-moi m'en rapprocher.

Mme BEAUDRY.—Il est fort heureux pour vous que l'homme soit le maître de la création....

LIONEL.—Et si je possédais une femme que je placerais dans mon respect et mon amour au-dessus des étoiles, je lui demanderais comme faveur suprême, de me garder un bon souvenir, un de ces bons souvenirs de bons camarades que rien ne peut pâlir. Mais, je la supplierais, en même temps, de se montrer le jour même des funérailles à tous ses parents et amis dans une somptueuse toilette écarlate, parée de bijoux et le sourire aux lèvres.

Mme BEAUDRY.—C'est abominable ce que vous me dites là!.... Dans les circonstances, vos paroles sont d'une incongruité!.... Je ne sais ce qui me retient de vous flanquer à la porte!.... Vous êtes un sacrilège ambulante....

LIONEL.—Ce courroux, madame, en rosant le marbre de votre front, ajoute un nouveau lustre à votre attirante beauté.....

Mme BEAUDRY, se levant de sa bergère.—Je n'entendrai plus rien... Vous êtes un insolent!....

LIONEL, lui posant gentiment la main sur le bras pour la forcer à se rasseoir.—Veuillez m'accorder quelques minutes de grâce: j'ai fini. Je n'ignore pas, en effet, qu'il est de très mauvais ton d'abuser des instants d'une femme charmante, instants précieux qu'elle peut consacrer à la culture de ses grâces.

Je disais donc que je souhaiterais que ma femme parût dans le monde, après mon trépas, parée de bijoux et le sourire aux lèvres. N'est-ce pas logique?.... Pourquoi imposer à ses amis qui, eux, n'ont rien fait pour vous affliger, le spectacle d'une figure allongée comme un carême?....

Aurez-vous réellement plus de douleur de la perte d'un être chéri parce que vous demanderez à vos amis et à vos voisins de la partager?.... Dans le secret de l'alcôve, pleurez, criez, gémissiez, arrachez-vous les cheveux — ce que ne fera jamais la femme — parfait! Mais, de grâce, laissez votre tristesse et son lamentable cortège à la porte de votre chambre.

Le deuil se porte dans le coeur et non sur la figure ni les épaules....

Mme BEAUDRY.—Et que dira le monde:

LIONEL.—Ah, voilà! le grand mot est lâché. Que dira le monde?.... Le respect humain, voilà l'épouvantail!.... Le monde, la mode, commandent de s'habiller de noir durant un certain laps de temps, on obéit comme de bonnes bêtes à cette tyrannie... Pas un n'a la force de caractère de se soustraire à cette obsession. Pensez-vous pour un moment, que s'il vous arrivait de perdre un être adoré, alors que vous seriez dans les profondeurs des bois, vous en éprouveriez moins de chagrin, pour ne pas modifier la nuance et la coupe de vos robes du soir au lendemain?....

Et, du reste, on ne porte du noir, en temps de deuil, que dans l'Europe et l'Amérique chrétienne. Vous n'ignorez pas que les Turcs ont opté pour le bleu ou le violet, les Egyptiens la feuille morte, les Abyssins, le gris, les Japonais et les Chinois le blanc. Preuve de plus qu'il ne s'agit que d'une mode aussi ridicule que les merry widows, les cuvettes, et les épingles qui nous crèvent les yeux.

Que je plains, enfin, les nombreuses familles pauvres condamnées, toute leur vie durant, à des dépenses superflues pour mettre au rancart, à des intervalles rapprochés, leurs vêtements ordinaires qu'elles remplacent par le deuil du grand-père, de la grand-mère, du père, de la mère, des enfants du beau-père, de la belle-mère, des beaux-frères, des belles-soeurs et de toute la lignée!....

Mme BEAUDRY, conciliante.—J'en conviens: c'est malheureux pour les gens pauvres....

LIONEL.—Oui, et les plus pauvres ne sont pas ceux qui le paraissent....

Mme BEAUDRY.—En fin de compte, que proposez-vous?

LIONEL.—Je proposerais une espèce de referendum par lequel tout citoyen et toute citoyenne gratifiée de l'âge de raison seraient appelés à dire si, oui ou non, ils sont en faveur de l'abolition du deuil.

Mme BEAUDRY.—Faudrait-il signer?

LIONEL.—Oh non! n'oubliez pas le respect humain, car, alors, quatre-vingt-dix-neuf sur cent opteraient pour son maintien.

Mme BEAUDRY.—Et en ne signant pas?....

LIONEL.—Quatre-vingt-dix-neuf sur cent demanderaient l'abolition.

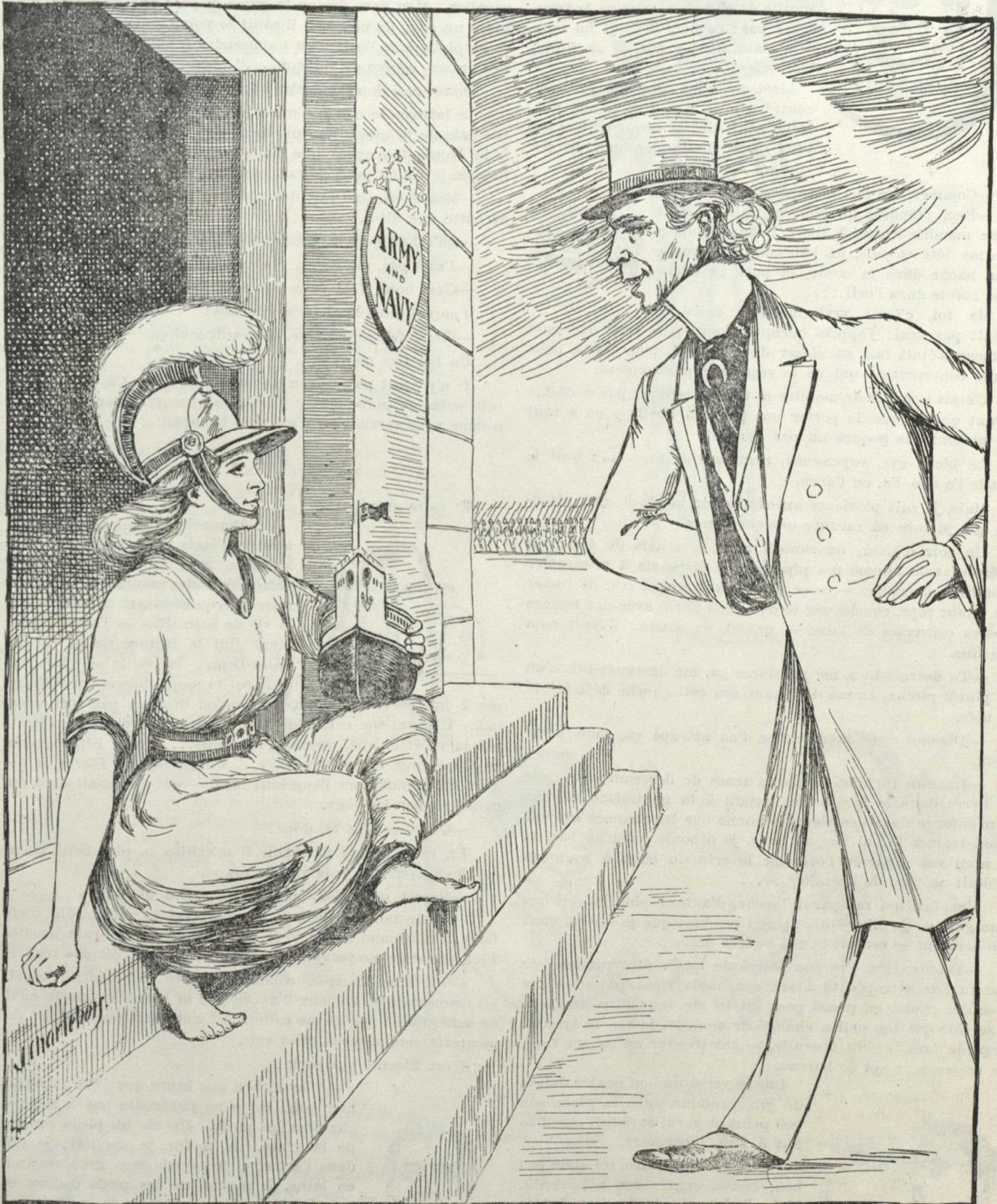
Mme BEAUDRY, compatissante.—Avec ces brillantes idées d'innovation, mon cher, je vous promets que vous allez vous couvrir de horions.

LIONEL.—Peu m'importe, Paule, si vous ne me flanquez pas à la porte....

Mme BEAUDRY, regardant Lionel avec un coin de ciel dans les yeux.—Si vous n'étiez pas un camarade d'enfance!....

La distance du tout petit caniche a disparu, et les deux fauteuils se touchent.....

Brodeur lui a bien donné  
des dreadnoughts . . . .



SIR WILFRID LAURIER---Et, maintenant, Albion chérie, si je te donnais une infanterie?  
ALBION---You, dear Wilfrid . . . .



E qu'il s'en raconte de menteries pour expliquer la provenance d'une black eye, c'est inconcevable. Trouvez-moi le bonhomme qui, l'oeil fait au beurre noir, avouera qu'il a reçu un coup de poing pour s'être fourré là où il n'avait pas affaire. Non, inutile de chercher, vous ne le trouverez pas : ce noir à l'oeil lui sera venu sans qu'il y eût de sa faute, bien sûr.

Ainsi, un mien ami que j'ai rencontré, sur la rue, il y a une huitaine, avait tiré sa casquette sur ses yeux pour dissimuler une de ces vilaines noirceurs.

—Comment'ce t'as attrapé ça? lui dis-je.

—Ben, j'fendais du bois, et puis, y avait une maudite corde à linge juste au-dessus de ma tête et puis, un bon coup, j'accroche ma hache dans la corde, et puis, la hache me revole dans l'oeil....



Ma foi, c'était vraisemblable, mais ce n'était pas vrai : j'appris quelques jours plus tard que mon moineau s'était fait smolloxer dans un bar, pour s'être mêlé à une conversation qui ne le regardait aucunement.

C'était si facile de me dire la vérité; ce n'est pas si déshonorant que ça que de porter une poque à l'oeil; y en a tant qui portent des poques un peu partout.

La black eye, voyez-vous, c'est comme la..... : tout le monde l'a eue, l'a, ou l'aura.

Mais, je sais plusieurs anecdotes sur la black eye; attendez que je vous en raconte quelques unes.

Un soir d'hiver, un samedi soir, je venais de finir ma prière, j'avais allumé ma pipe, et me disposais à m'enrouler dans les couvertures — vous savez comme c'est bon de fumer une bonne pipe, couché sur le dos, bien abrié avec des bonnes grosses couvertes de laine — quand, on sonne. C'était mon ami Gus.

—Tu devrais bien me peindre ça, me demande-t-il, d'un air plutôt piteux, en me désignant son oeil gauche déjà teinté de noir.

—Dis-moi donc comment'ce t'as attrapé ça, mon pauvre vieux.

—Imagine-toi que j'étais en train de descendre une pile de livres dans le hangar, et, rendu à la quatrième marche je m'enfarge dans des vieux torchons que les femmes avaient laissé traîner là; ni une, ni deux, je déboule jusqu'au bas, et je m'en vas m'sacrer l'oeil sur le coin du balai à rouleaux qu'était au pied de l'escalier.....

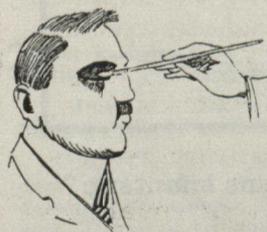
L'explication me parut louche, d'autant plus louche que mon gars — je m'en étais aperçu pendant que je lui peignais son accident — sentait le gin à plein nez.

—Ecoute, Gus, t'es pas obligé de me le dire comment-ce que tu l'as attrapée ta black eye, mais viens pas m'emplir avec des peurs, ça prend pas. Si tu me veux dire comment il se fait que ton oeil a changé de couleur, je vas te traiter. Regarde dans le coin, à droite, tu vas trouver un square face, les verres sont sur le bureau.

Gus se versa un bon quatre doigts de gin, examina dans la glace son oeil peint et parut satisfait car il se mit à rire, largement.

—Ben, je vas te dire, on aime pas ben, ben à conter ces affaires-là. Mais j'm'en vas te le dire à toi : seulement, répète pas ça à personne.

Vers les sept heures, tantôt, j'attendais le tram de la rue Sainte-Aatherine au coin de la rue de l'Hôtel-de-Ville, quand j'aperçois une



belle fille, ah! une sacrée belle fille, qui se promenait, aller

envie d'aller lui parler : si a revient encore une fois, j'me envie d'aler lui parler : si a revient encore une fois, j'me risque. Comme de faite a revient. J'la laisse retourner; ni une, ni deux, je pars après. Je la suis un p'tit bout et pis juste, comme on arrivait devant la grand maison de pierre je l'accoste. Mon vieux! j'y avais pas dit deux mots, qu'y a un espèce de géant qui sort d'un passage de cour. C'était son cavalier. Mon gars devine la game, y perd pas de temps, me sacre un coup de poing — il avait le poing comme un jambon — en plein dans l'oeil : "Ca t'apprendra à matcher les blondes des autres, espèce de seineux...."

Donne-moi donc un autre coup de gin.

Le lendemain matin,—maintenant, c'est moi qui parle,—je revenais de la messe de huit heures en songeant avec plaisir à la bonne tourquère que j'allais manger à mon déjeuner, lorsque je vis un petit garçon assis sur mon perron.

—Mon frère Gus fait demander si vous pouvez venir tout de suite, me dit-il.

—Qu'est-ce qu'il a, Gus, est-il malade?

—J'sais pas, monsieur, y me l'a pas dit.

—C'est bon, j'irai dans une demi-heure.

J'entraî dans la chambre de Gus :

—Chut! ferme la porte. Regarde-moi ça.

Un fou rire me prit.

Il n'y avait pas moyen de ne pas éclater. Ca, c'était son oeil, peint en jaune serin : j'avais fait ma peinture le soir, et comme vous savez, rien n'est plus trompant.

\* \* \*

Et cette autre.



Un dimanche après-midi d'octobre dernier, j'étais confortablement assis dans mon atelier, la ceinture débouclée et les manches de ma chemise retroussées, en train de lire la vie de Saint-Eloi — j'avais justement fini la lecture de la vie de Saint-Beno la veille — lorsque deux petits coups, discrètement frappés à ma porte m'annoncèrent qu'on désirait pénétrer chez moi. Un saut me conduisit à la porte.... Hélas! ce n'était pas la visite si anxieusement attendue.... (c'est bête comme le coeur vous toque, des fois)... c'était ce bon Pierre D. — Pierrot, comme nous l'appelons tous, — qui s'amenait avec un mouchoir sur les yeux.

—Qu'est-ce t'as là, donc?

Et, retirant son mouchoir il m'exhiba la plus belle paire de black eyes que j'aie vus de ma vie.

—Parait qu'y t'ont pas manqué, lui dis-je.

—Parle-moi-z-en pas, y m'est arrivé la plus drôle d'affaire..... Quand même je te le dirais, tu me croirais jamais. Tâche donc de me peindre ça, pour que ça se voie pas trop.

—Eh bien, Pierrot, comment t'es-tu fait abîmer ainsi, lui demandais-je, curieux d'apprendre la bonne menterie qu'il ne manquerait pas de me coller. Et c'en était une rôdeuse de menterie comme vous allez voir.

C'est Pierrot qui parle :

—Y avait ben une heure que j'étais couché hier soir, et je ne parvenais pas à me réchauffer les pieds. J'avais les pieds comme de la glace. A la fin, je me lève, je vas dans l'armoire, je prends mon gros sweater en laine, je me fourre les pieds dedans et puis je me recouche. Comme ça, y avait pas à dire, fallait bien que ça se réchauffe.

Au bout d'un petit bout de temps je commençais à avoir les pieds chauds et j'allais m'endormir quand tout d'un coup, un gros rat saute sur le lit. Tu sais si j'ai peur de ça, des rats. Je vas pour faire un step en



bas du lit, mais j'étais emberlicoté dans le maudit sweater. Tiens! mon vieux, je m'étends de tout mon long et je me cogne le bord du front sur le coin du chiffonier. J'en ai vu trente-six chandelles.....

—Ecoute, Pierrot, lui dis-je, tu as de l'imagination, beaucoup, beaucoup. Tu devrais écrire des machines pour le Taon.

—Comment! tu veux pas me croire?

—Mais non! mon vieux, pour une colle, c'est une bonne donc farné, conte-moi donc ça, à moi, un vieil ami. Ecoute! si tu veux me dire franchement, comment tu t'es fait maganner si tu veux me dire franchement comment tu t'es fait maganner, je vas te traiter. Regarde dans la petite armoire, près de la fenêtre, y doit y avoir un square face.

—Ben, c'est bon, je vas te le dire, comment c'est arrivé, mais dis-le pas chez vous, tu sais les femmes..... Il est bon ton gin, mais je le préfère avec du sucre. As-tu du sucre ici?

—Oui, dans le tiroir.

—Hier soir, vers sur les onze heures, je rentrais me coucher. J'étais pas mal gommé, j'avais passé la soirée avec des amis chez Jules Latour. Tu le connais pas Latour?

—Non, oui, ça fait rien, continue.....

—“En rentrant ma femme me dit: “Pierrot! vas donc à la grocerie chercher un petit pain, on n'a pas de pain pour demain.” “Comment! pas ce pain, pour demain? En v'là des heures pour aller chercher du pain. Pourquoi-ce que t'en envoyait pas chercher avant, du pain? J'vas pas chercher de pain. Je suis fatigué, je me couche.”

—Tu comprends, dans un autre temps, je serais bien allé en chercher du pain, mais hier soir, j'avais pas ça dans le bras. Quand ma femme m'a vu ôter mon pardessus, a s'fâche, et puis a m'dit: “T'es mean de me faire habiller à cette heure-ci pour aller chercher du pain”.....

V'là-t'y pas que ma belle-mère sort de sa chambre:

—Oui, ça prend un homme sans-coeur pour laisser sa pauvre femme sortir dans le milieu de la nuit pour aller chercher du pain.”

Me v'là en maudit pas pour rire. Tu comprends, quand on a pris un coup, on se fâche vite. J'apostrophe la bonne-femme: Ecoutez, vous, ma vieille torrieuse, y a assez longtemps que vous me tombez sur els nerfs, si vous la fermez pas, je vas vous donner une ronde comme votre défunt mari vous en donnait dans le temps”.....

—Mon cher enfant, j'avais pas fini de dire ça, que la vieille batême attrape un pilon à patates qu'était sur le coin de la table de la cuisine, pis a m'en sacre un coup entre les deux yeux.... A m'avait assommé, frette. Quand je suis revenu à moi, la bonne femme avait décampé. C'est ce qu'elle avait de mieux à faire, aussi..... pour éviter un meurtre....

J'avais fini de peindre ses deux black eyes. J'avais beaucoup ri, mais maintenant je ne riais plus: je songeais à tous les ménages que les belles-mères ont défait, les belles-mères et le gin aussi, c'est vrai, mais surtout les belles-mères.

\* \* \*

L'an dernier, je sportais un eye shade, et Bolder, Jack Bolder, un vieux de la vieille, qui connaît le tabac, me dit, un jour:

—Ha! ha! You got it good this time, hey?

—Non, lui répondis-je, c'est un courant d'air.....

—Yes, I know, but take my advice, if any one asks you how you got the black eye, tell 'em to go to hell!

PECAUD.

Style



The Latest



J. CHARLEBOIS.

—Enfin, tu les as toutes? Tu n'es pas beau, cependant, ni swell, ni....

—Mais, non, cher vieux, je ne suis pas beau, ni swell, ni.... je suis même beaucoup moins intelligent qu'elles..... Si tu savais comme elles aiment ça....

\* \* \*

Ce journal est publié par J. CHARLEBOIS et imprimé par ADJ. MENARD, 3, Place Jacques-Cartier.

Enregistre conformément à l'acte du Parlement du Canada, en l'an 1907, par J. Charlebois, au ministère de l'Agriculture.

Pour reproductions, traiter avec le directeur du "Taon" boîte postale, 2180





A LA  
**COMMISSION ROYALE**

M. Leflamme. — Nous allons développer tous les scandales de l'Hotel de Ville  
M. Désaulniers. — Oui, a la façon des oignons, en en enlevant les premières pelures  
et en voulant garder de toucher au coeur

J. Charlebois

NE FAITES PAS AUX AUTRES....

Le fermier X a coupé  
la queue à toutes ses  
vaches.

(Les Journaux).

*L'homme est un farouche vainqueur,  
A peine au jour vient-il de naître,  
Qu'aussitôt il n'a dans le coeur  
Que le souci de son bien-être.*

*Fumot allant aux bâtiments,  
Logis du bétail taciturne  
Dont la nuit calme les tourments,  
Ecoute leurs plaintes nocturnes.*

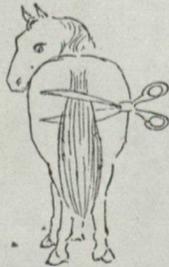
### LE BOEUF



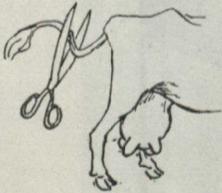
"Ah! l'homme est vraiment inouï.  
"Je suis d'un dévouement sans bornes  
"Faut-il qu'on se moque de lui  
"Pour qu'il supprime ainsi mes cornes?"

### LE CHEVAL

"Moi, l'on me coupe la caudale  
"Pour qu'aux badauds ça tape l'oeil;  
"On n'y voit point un grand scandale  
"Hélas! j'en dois faire mon deuil.



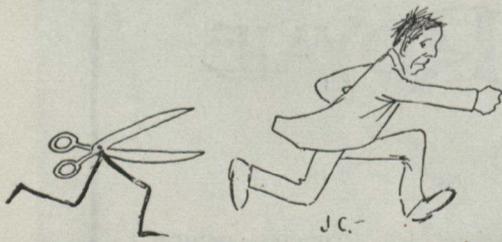
### LA VACHE



"Et moi, si l'on coupe la mienne  
"C'est pour garder propre mon pis;  
"Raison sottement inhumaine,  
"Mais dans ton cas c'est encor pis.

### LA RAISON

*Ne faites pas aux pauvres vaches,  
Aux chevaux, ce qu'en pareil cas,*



*Hommes, descendants des apaches,  
Vous voudriez qu'on vous fît pas.*

Ernest TREMBLAY.



—Alors, l'enquête royale?

Le Policeman.—Ha! ha! les policemen, heureusement, ne viennent pas de Saint-Eloi.

### La Vie

L'homme vient en ce monde sans son consentement et le quitte malgré lui, et, durant son séjour sur cette terre, il est constamment en butte à toutes sortes de malentendus et de contrariétés. Ainsi dans son enfance c'est un ange; à quarante ans c'est une moule; s'il élève une grosse famille on le traite d'imbécile, s'il n'a qu'un enfant on insulte sa femme.

S'il est pauvre, c'est un insensé; s'il est riche, c'est une canaille, il est vrai qu'on a pour lui de la considération.

En politique, on l'appelle voleur, s'il fait de l'argent; s'il n'en fait pas, c'est un idiot: on lui tourne le dos.

S'il va à la messe c'est un hypocrite, s'il n'y va pas c'est un renégat: faut se méfier de lui.

S'il fait des dons au culte, c'est pour racheter ses péchés et se payer un fauteuil au paradis; s'il ne donne rien, c'est un peigne: il doit nourrir sa famille à la mélasse.

Dans ses premières années toutes les femmes veulent l'embrasser; dans sa vieillesse,..... les "oui, mon cher" coûtent cher.

S'il meurt jeune: "Oh quel superbe avenir il avait devant lui"; s'il vit longtemps: "Il n'a jamais pu rien faire de ben."

Etrange! Etrange!

\* \* \*

Entrevu M. Laurel à l'Académie, la semaine dernière. Ce qu'il est beau avec son menton grec et sa bouche amère. Il va sûrement hériter des admiratrices de Collin, vous vous souvenez de Georges Collin, le "sucre d'orge" des petites filles du faubourg Québec.

\* \* \*

M. Paul Marcel a beaucoup appris depuis qu'il est chez nous; s'il reste au pays encore quelques années il deviendra vraiment artiste. Ah! ces paysans de Canadiens, ce qu'ils vous refont un acteur.

(Et l'histoire se répète tous  
les jours, tous les jours,.....)



Cupidon---Je t'aime plein mon cœur.....si tu savais.....  
---Oui, oui, je sais bien, mais, d'abord, as-tu de l'argent ?

## EPIGRAMME

*Souriez-nous, valsez, rêvez : ne parlez pas.  
Qu'il vous suffise d'être blonde,  
Et qu'à vous regarder l'on pense à la Joconde...  
Ou, Madame, parlez tout bas.*

*Le charme de la grâce exquise qui s'est tue  
Dans le marbre silencieux!  
Qu'au lieu de votre bouche on écoute vos yeux,  
Et qu'on admire une statue!*

*Soyez belle, c'est tout ce que l'on veut de vous ;  
Vous ne pouvez pas autre chose...  
Hors ce qu'à notre coeur votre beauté propose :  
Vous adorer à deux genoux?*

*Vous ignorez les mots aussi beaux que vous-même ;  
Non, Madame, ne dites rien.  
Soyez comme un portrait vivant du Titien,  
Et tout de suite je vous aime!*

ALBERT LOZEAU.

\* \* \*

**Why he was not Promoted**

Le directeur d'une compagnie d'assurance bien connue, a fait grossoyer, encadrer et placer les réflexions suivantes sous les yeux de ses commis :

*He watched the clock.  
He was always grumbling.  
He was always behindhand.  
He had no iron in his blood.  
He was willing, but unfitted.  
He didn't believe in himself.  
He asked too many questions.  
His stock excuse was, "I forgot."  
He wasn't ready for the next step.  
He did not put his heart in his work.  
He learned nothing from his blunders.  
He felt that he was above his position.  
He was content to be a second-rate man.  
He ruined his ability by half-doing things.  
He never dared to act on his own judgment.  
He did not think it worth while to learn how.  
He tried to make "bluff" take the place of ability.  
He thought he must take amusement every evening.  
He imitated the habits of men who could stand more than he could.  
He did not learn that the best part of his salary was not in his pay-envelope.*

\* \* \*

**LE TAON**

*Après une flemme de dix-huit mois le Taon a de nouveau aiguisé son dard. Comme toujours, il ne sera ni bleu, ni rouge, ni nationaliste; comme toujours, il piquera à droite, à gauche, partout; il sera pour le faible contre le fort, parce que le fort est presque toujours méchant.*

*Il piquera les hommes, les choses, les préjugés; il fouaillera la méchanceté, la duplicité, l'hypocrisie, et, autant que faire se pourra, il se garera des imbéciles, ne caricaturant que les gens d'esprit. Il tâchera d'être gai, joyeux, honnête et moral sous une forme gauloise.*

*Le Taon continuera d'être un journal franchement canadien.*

**LE THEATRE**

Le théâtre est un observatoire puissant d'où l'on étudie depuis des siècles cette mystérieuse planète qu'est notre terre et ses habitants.

Tantôt c'est le cri déchirant d'une âme qui s'affaisse, en poussant le sanglot de la douleur humaine, tantôt c'est la grimace du sourire ironique, ou l'éclat de rire franc et joyeux; toujours c'est l'histoire du coeur humain en face de l'obstacle ou de la difficulté.

Le vieux dicton si souvent ressassé et recommandé par tous les sages, le *Connais-toi toi-même*, ne peut-être mieux pratiqué qu'au théâtre si on y va avec l'intention d'apprendre aussi bien que de s'amuser.

Le drame fut créé par les Grecs. Le génie de ce peuple merveilleux atteignit du coup une perfection que l'on a plutôt imitée que surpassée.

La passion, ce terrible ennemi que chacun porte en soi, fit tenir aux héros d'Esdugle une langue énergique qui a suffi à alimenter les générations jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle alors que les Corneille et les Racine la parèrent des ornements plus modernes de la langue française.

Aujourd'hui le théâtre s'occupe surtout des relations entre mari et femme; on parle d'une littérature naissante qui s'occupera des relations entre les autres alliés et parents. Ce n'est plus seulement l'étude d'un type comme au temps de Molière, qui fait aujourd'hui l'objet des pièces, néanmoins, c'est toujours le même but que poursuit le théâtre, corriger les moeurs en les exposant.

Le théâtre peut quelquefois valoir mieux qu'un long sermon. La morale n'a pas de meilleure leçon à offrir que les conséquences mêmes du vice et de l'immoralité. Naturellement égoïstes, nous restons fermés aux souffrances que nous causons par des erreurs regrettables, mais le théâtre promène sur notre coeur sa lunette puissante et la lumière se fait, nous voyons aussitôt notre action malfaisante sur les autres et sur nous-mêmes.

Je ne discuterai pas le danger des théâtres pour les esprits romanesques; de nos jours la direction des esprits est trop pratique et positive pour que la grande majorité de ceux qui vont au théâtre ne soit composée d'observateurs avisés, capables de discrétion et de jugement.

Nous ne pouvons nous vanter de nos oeuvres théâtrales au Canada. Le théâtre chez nous n'existe pas. C'est un malheur. Il est vrai que le mauvais théâtre peut causer du mal, mais donnons quand même notre encouragement aux entreprises théâtrales. Il y a mine du mal parmi nous que nous devrions chercher à détruire avec plus d'énergie que le mauvais théâtre, l'alcoolisme par exemple qui, au lieu de diminuer, augmente tous les jours et paralyse l'essor de notre race vers ses hautes destinées. Un hôtel borgne peut causer plus de tort que cent mauvais théâtres, et cependant les autorités se croisent les bras!

W. A. BAKER.

# NOS ARTISTES



**MADAME MEURVILLE**

du Théâtre National

**LE CHALET DE NECESSITE**

(PETITE GAZETTE RIMEE).

Notre Commission d'Hygiène  
Pour protéger la santé,  
Parle d'accoucher, sans gêne,  
D'un cha...let-nécessité.

Il nous faudrait, sans usure,  
En élever un gros tas,  
De ces postes d'aventure,  
Pour pouvoir tous mettre bas.

Mais, c'est dit, nous n'aurons qu'une  
De ces "petites maisons".  
Pour ceux à qui la fortune  
Sourit en toutes saisons.

Car le patient qui pénètre  
Dans un lieu si bien hanté  
Devra payer, pour y mettre  
Sa dépouille en sûreté.

Déjà la question du gîte  
A causé quelque tracas:  
Où mettrait-on la marmite  
A cuire les reliquats?

Pour la piteuse besogne,  
Qui pourtant a son attrait,  
On voulait, — est-ce assez rogne,  
Ou, pour le moins, indiscret? —

Nous mettre au nez de Victoire,  
Dans son square Victoria.  
Mais, le plus beau lieu de foire  
Etant près de Concordia,

C'est au pied de la colonne  
Du patriote Nelson  
Que la foule, que talonne  
Un encombrant saucisson,

Se tenant l'omnipotence,  
Et disant son "memento",  
Ira, moyennant finance,  
Se soulager "in petto".

Et ceux qui n'ont pas la coppe  
Toujours prête au bout du doigt  
Devront prendre une enveloppe....  
Ou faire... on devine quoi.

En tout cas, c'est dans le centre,  
Dans un assez chaud milieu,  
Comme tout bon mal de ventre,  
Que sera cet hôtel-lieu.

Quand se fera, je suppose,  
Sentir l'impérial besoin,  
Si peu pareil à la rose,  
Ceux qui seront le plus loin

Pourront prendre une voiture,  
Et tout le long du trajet,  
Forcer leur bonne nature  
A ne pas violer l'arrêt.

Et dire qu'ainsi l'on compte  
Tirer de beaux revenus  
De l'aromatique ponte,  
De nos dépôts saugrenus.

Mais, ce chalet nécessaire,  
En l'attendant, citoyens,  
Vous avez le temps de faire.....  
Eh! bien, selon vos moyens.

J.-H. MALO.

**SHORT CIRCUIT**

Une jolie fille,  
que la compagnie  
de deux autres  
jeunes amies  
avait rendue hardie,  
demandait  
au conducteur, en  
attendant la cor-  
respondance de  
Snowdon's Junc-  
tion: "Si je met-  
tais un pied sur  
chaque rail, est-ce  
que ça établirait  
un courant élec-  
trique?"

"Je ne crois  
pas, répondit le  
conducteur, en  
roulant des yeux  
de chat marcoux,  
mais, si vous met-  
tiez un pied sur  
le rail, et l'autre  
sur le trolley ça  
y serait ben cor-  
rect."



\* \* \*

**PIQURES**

Les Québécois, ces Marseillais du Canada, en ont quelques fois de bien bonnes. Oyez! L'un d'eux me disait: "La pression de l'eau dans les tuyaux de l'aqueduc de Montréal est nulle, si on la compare à celle de l'aqueduc de Québec. Ainsi, quand nous avons un incendie, ici, et qu'il s'agit de défoncer une porte, il n'est pas besoin de hache: on n'a qu'à mettre la hose dedans."

\* \* \*

Les automobiles vont bientôt remiser. Nous allons maintenant pouvoir traverser la rue sans risquer de nous faire knocker, et il n'y aura plus, pour gêner la circulation, que les p'tits chars et les policemen, et si encore il n'y avait que les p'tits chars!

\* \* \*

Parlant d'un marchand bien connu qui, habitué à vivre sur un temps de 7 à \$8000 par année, avait vu son étoile péricliter, ainsi que son revenu, mais qui n'en continuait pas moins à mener grande vie, un commis de banque de mes amis — tous les commis de banque ne sont pas des imbéciles — faisait une réflexion bien juste: "Quand on est grimpé en haut, c'est ben "tough" de descendre: faut se faire sacrer en bas."

\* \* \*

Les brosses mécaniques qui balayent nos rues, le soir, étant imparfaites — a-t-on jamais rien vu de parfait — elles laissent, après leur passage, des "coulisses" de boue qui sèche et que le vent promène une heure après.

Or, comme remède à ce déplorable état de choses, nous suggérons humblement à notre ami, M. le président de la commission de la Voirie, d'ajouter une certaine quantité de "size" — pas trop de "size" — à l'eau dont on arrose les rues, avant de les balayer. Une fois sec, ça colle.

Comme on le voit ce n'est pas malin. Il s'agissait d'y penser.

# Theatre National Francais

PAUL CAZENEUVE, Directeur

Coin Ste-Catherine Est et Beaudry

Tel. Bell Est 1736  
" March. 520

MATINEE TOUS LES JOURS

**PRIX** Matinées 10, 15, 25, 50, 60c.  
Soirées 25, 35, 40, 50, 60, 75c.

Tous les sièges  
sont réservés

## LE QUIMETOSCOPE

Angle des rues Ste-Catherine et Montcalm

Vues Animées et Chansons Illustrées

TOUS LES JOURS

La plus belle salle du pays—Ventilation parfaite—Sorties de sûreté en grand nombre—Les vues sont les plus nouvelles et les plus belles qu'il soit possible de trouver en Europe et en Amérique.

**PRIX:** MATINEES 10 et 15c.  
SOIREES 10, 15 et 25c.

Ouvert tous les jours

Musique en tout temps

Le Patinoire  
a Roulettes

# STADIUM

est le plus chic  
en Amerique

Les meilleurs patins fournis

Admission 10 cents

## Le GIN CROIX ROUGE

est décidément supérieur au 'Gin Importé,' comme pureté, age et qualité

Prenez et offrez à vos amis cette boisson hygiénique préparée sous la surveillance officielle du gouvernement avec les meilleurs grains au monde—les grains canadiens—et le premier choix de baies de genevièvre. Le "GIN CROIX ROUGE" représente une réserve de force et d'énergie précieuse pour tout homme actif et travailleur.

Chaque flacon de Gin Croix Rouge est revêtu du Timbre de Contrôle du Gouvernement

BOIVIN, WILSON & CIE., seuls agents

3, rue St-Paul, Montreal

### C. T. CHARLEBOIS

Peintre-Decorateur  
DECORATIONS INTERIEURES

342, RUE SAINT-DENIS

Nos dents sont très belles, naturelles,  
garanties

### Institut Dentaire Franco-Americain

Incorporé

162 St-Denis, Montreal

Je m'habille  
chez



**R. R. CHARLEBOIS**  
**207, St-Jacques**

NC 1300 T 262 Vol. reserve